

“La construction de l’objectivité n’a rien d’objectif : elle engage une manière singulière mais non exemplaire de se rapporter aux choses et aux autres”

Isabelle STENGERS, *L’Invention des sciences modernes*, La Découverte, Paris, 1993, p.46

Projet de recherche - La « photographie *imaginale* » : pour une esthétique de la symbiose

Ce projet doctoral part de l’intuition que l’esthétique, en tant qu’étude de la connaissance sensible et de ses productions artistiques, est une des principales fondations de l’imagination qui nous permet de penser le monde et de l’habiter. La pratique *imaginale* naît de cette imagination. Il souhaite se réapproprier la diversité fertile de la faculté imaginative en redonnant toute son amplitude à la carte mentale de la raison. Sans faculté imaginative, c’est tout un pan de la réalité qui nous est définitivement interdit, à jamais perdu. La disparition de nos facultés imaginatives s’accompagnerait non pas de la perte des fictionnalités mais d’une perte du réel. En ce sens, la mise en relation de ces deux mots « photographie » et « imaginale » ne produit pas une fuite vers l’imaginaire mais engage plutôt un « corps à corps » avec le réel. Il me semble aujourd’hui que la question de la représentation (de *qui* parle et de *comment* celui-ci s’exprime) pose en réalité la question des imaginaires, c’est-à-dire celle de la fabrication de nouvelles fictionnalités. L’enjeu de l’imagination me semble capital en ce qu’il ouvre des perspectives de récits thérapeutiques. Ces propositions de circulation (dans la fabrication même des pièces ou dans la mise en espace des créations) sont des hypothèses de résilience multiples. C’est la raison pour laquelle certaines fictionnalités peuvent être productrices du réel et nous permettre, par ce biais, de nous augmenter. Leur pouvoir d’augmentation n’est pas seulement intime, une création impact lorsqu’elle dépasse son sujet et qu’elle parvient à faire langage pour autre chose. Il s’agira donc de photographier cet endroit là avec le désir de le ressentir pleinement, tout en sachant qu’à partir de cet endroit précis on touchera à des ailleurs, à la fois terrestres et humains.

Depuis peu je m’intéresse aux interdépendances dans les écosystèmes et au principe d’hybridation entre espèces car je crois qu’il y a un réel enjeu esthétique, philosophique et politique à relier l’Art (la culture en général) à l’Écologie. La science botanique et en particulier le concept de symbiose¹ me semble être à même de réaliser cette alliance nécessaire. De plus, le laboratoire et le studio sont les deux lieux de l’enfance de l’art photographique. En ce sens je mènerai ce projet de recherche doctoral en collaboration avec l’équipe du laboratoire des symbioses végétales du Muséum d’histoire naturelle de Paris. Je m’intéresserai dans un premier temps aux collections de l’Herbier national et aux collections de paléontologie végétale (paléobotanique) du Muséum. Dans un second temps, avec le biologiste Marc-André Selosse, je m’intéresserai spécifiquement aux symbioses mycorhiziennes : celles qui créent des réseaux entre individus et espèces différentes, notamment entre les champignons et les racines des plantes.

En biologie les interactions symbiotiques offrent une vision nouvelle qui ouvre un vaste champ de recherche et d’actions. Penser le concept de la symbiose sous l’angle de l’esthétique reviendra à articuler des matériaux, des textures, des natures différentes, décoincidentes, au sein d’une même pièce. Ce dialogue entre les différentes composantes d’une oeuvre sera aussi travaillé entre les oeuvres elles-mêmes lors de leurs créations successives et également lors de leur mise en espace pour une exposition. Fabriquer des relations symbiotiques, des alliances inattendues, c’est-à-dire explorer les « écarts » qui mettent en tension, me permettra de provoquer une « suspension d’évidence » qui, par l’intermédiaire de l’image, invitera le spectateur à partager l’expérience d’un regard différent. Partant de ce point le propre du perçu sera d’admettre l’ambiguïté. L’esthétique de la symbiose relèvera d’une perception, d’une zone où les corps et les choses entrent en relation. Cette symbiose sera tant formelle que référentielle. Il sera question de « milieu » en ce qu’il nous prend dans son maillage. Pour ce faire, je souhaite convoquer la simplicité des outils premiers de la photographie, c’est-à-dire une forme de réalisme magique² : la magie du dispositif, du hors champ et de la coupe spatio temporelle (lieu de la téléportation) par exemple. Au croisement de l’imagerie scientifique et de l’hybridation poétique, ma méthode de création privilégiera l’observation des formes transitoires et symbiotiques, les changements d’états, la confusion des échelles (du satellite au microscope) et toute autre forme de pratiques de télescopage, en ce qu’iels impactent la solidité des corps, la netteté des contours et la fixité des images. La friction entre le monde de l’artefact et celui de la nature, celui de la sculpture, de l’architecture et de la photographie mais aussi celui de l’image et de l’écriture, du mouvement et de la musique sont autant d’articulations que je souhaite explorer. Si mon médium de prédilection est la photographie, il n’est pas exclu que, au court de cette recherche doctorale, j’opère des changements de médium afin de mieux comprendre les limites du photographique : ce qu’il permet et ce qu’il omet, ce qui lui est propre et ce qu’il partage avec d’autres.

¹ Le mot symbiose définit une interaction durable interspécifique à bénéfice mutuel. Avec le biologiste Marc-André Selosse, je m’intéresserai spécifiquement aux symbioses mycorhiziennes : celles qui créent des réseaux entre individus et espèces différentes, notamment entre les champignons et les racines des plantes.

² Gabriel Garcia Marquez, *Cent ans de solitude*, 1967

Sur la base de mon projet de diplôme soutenu à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2019, de mes nombreuses collaborations avec des laboratoires de recherche et des récents développements de ma pratique artistique ; je propose l'hypothèse selon laquelle une forme de « photographie *imaginale* » constitue d'une part une manière singulière de se rapporter philosophiquement au monde (à la source d'une perception élargie), et d'autre part un programme de réalisation plastique.

Questions préliminaires

- ° Comment la symbiose peut-elle suspendre le rapport rationnel des choses entre elles ?
- ° Dans quelle mesure cette suspension permet de se soustraire à la désignation et à la nomination ?
- ° Comment la nouvelle représentation du monde que propose la symbiose peut-elle changer notre façon d'agir et d'inter-agir ?

Ma recherche doctoral se constituera (1) d'une immersion dans le laboratoire des symbioses végétales (du Muséum national) pour le développement de mon travail plastique et qui se fera en écho aux recherches sur les réseaux mycorhiziens³, (2) de nouvelles collaborations artistiques notamment avec la chorégraphe et doctorante « art et science » Aniara Rodado et l'artiste chorégraphe Tilhenn Klapper, (3) l'organisation d'un colloque interdisciplinaire et international avec la Chaire « Arts & Sciences » sur les enjeux de « l'*imaginale* » et de la symbiose pour mieux penser la société contemporaine. Ce colloque sera envisagé comme une suite au symposium "Devenir plante" qui s'est déroulé du 9 au 13 octobre 2017 à l'École normale supérieure (ENS Jourdan). J'envisage ce symposium comme une plate-forme pour instaurer un dialogue entre les scènes artistiques contemporaines internationales mais aussi avec d'autres disciplines : biologistes, philosophes, économistes, jardiniers, anthropologues, etc.

Pour moi, l'élaboration d'un regard engage une manière singulière de se rapporter aux choses et aux autres. En ce sens photographier les choses signifie les donner à voir, mais aussi transformer le rapport que nous entretenons avec elles. Lutter contre la nomination, reviendra à lutter contre ce réflexe d'orientation. En créant sa propre tension la « photographie *imaginale* » essaiera de créer sa propre géographie et par la même sa propre temporalité dans laquelle se sédimentent la mémoire et les rêves - car le temps n'existe pas en dehors des choses. La « photographie *imaginale* » s'envisagera comme une symbiose entre pragmatisme (Alfred North Whitehead) et spéculation (Donna J. Haraway). Au sein de celle-ci, il s'agira de résister à toute mise en hiérarchie des savoirs et d'explorer la pluralité des déploiements qu'ils permettent, substituant à la visée de l'unité la problématique de l'articulation.

Le doctorat SACRe aux Beaux-Arts

Le cursus de 3e cycle « Sciences, Arts, Création, Recherche » (SACRe) propose un contexte de travail extrêmement fertile pour une jeune pratique artistique comme la mienne et sur laquelle s'articulera cette thèse. Il alloue un temps long qui permet d'approfondir ces réflexions et de faire cheminer un projet conséquent. Le SACRe organise des relations interdisciplinaires entre collègues chercheurs lors des différents séminaires de la formation doctorale ou dans le cadre des « rencontres SACRe » dont certaines se dérouleront aux Beaux-Arts. Le module « Ecologie microbienne » proposé parmi l'offre ED 540 et le collège doctoral de PSL pourra nourrir théoriquement ma réflexion sur les symbioses mycorhiziennes. Au sein des Beaux-Arts spécifiquement, sa programmation culturelle (notamment le cycle « Penser le Présent ») permettra une connexion vivante aux enjeux contemporains. Enfin le nouveau laboratoire photographique me permettra de bénéficier d'un excellent matériel de réalisation technique afin d'aboutir mes projets.

Parcours

Après un DNAP à l'École nationale supérieure d'art de Dijon (2016), j'ai réalisé un séjour d'un an à l'ERG de Bruxelles (2017), avant d'intégrer les Beaux-Arts de Paris (2017) et d'y soutenir un DNSAP (2019). Depuis 2016 mon travail est exposé lors de salons, d'événements internationaux, parmi eux le National Gallery de Copenhague, la Cité Internationale des Arts de Paris, la Maison des Métallos, le Salon des Réalités Nouvelles, l'Espace des Arts sans Frontières et Photo Saint Germain. Depuis 2020 il intègre également des collections privées (COGEDIM et Gide Loyrette Nouel).

En parallèle, de 2014 à 2019, j'ai collaboré avec le laboratoire d'hydrodynamique des fluides de l'école Polytechnique (dit le LadHyx). Au LadHyx, je me suis particulièrement intéressée à la manière dont les techniques de mises en images de la recherche (photographies, vidéos et modélisations) participent à l'élaboration du savoir, et à l'importance du souci esthétique dans la fabrication de celles-ci. Avec la chercheuse Ambre Bouillant, je me suis consacrée à la représentation de mouvements internes spécifiques présents dans une goutte d'eau en caléfaction. Cette collaboration a donné lieu à une participation en 2017 au 70e meeting annuel de l'American Physical Society (APS) Division of Fluid Dynamics (dont A. Bouillant a été lauréate) ; ainsi qu'à une publication dans le Nature Physics (septembre 2018), reporté dans le New York Time, Le Monde, et le Physics Today.

³ Ceux qui créent des réseaux entre individus et espèces différentes, notamment entre les champignons et les racines des plantes.